
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris
(Institut historique allemand)
Band 24/2 (1997)

DOI: 10.11588/fr.1997.2.60917

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Sabine und Ernst SCHEFFLER unter Mitarbeit von Gerd UNVERFEHRT, *So zerstieben geträumte Weltreiche. Napoleon I. in der deutschen Karikatur*, Stuttgart (Hatje) 1995, 420 p. (Schriften zur Karikatur und Kritischen Grafik, 3).

La lecture de ce livre est un plaisir pour les yeux et pour l'esprit. Somptueusement édité sur beau papier glacé, de dimensions 21 cm x 24 cm, avec de très nombreuses illustrations dont 63 en couleur, ce n'est pas un corpus, mais le corpus de toutes les caricatures allemandes¹ dont Napoléon est le sujet. Sabine et Ernst Scheffler présentent en effet, avec leurs variantes, 480 caricatures différentes, dont de très nombreuses ont été reproduites. L'ouvrage est, il faut le souligner, non seulement un catalogue mais aussi un véritable livre d'histoire et un remarquable instrument de travail. Il comprend, en effet, deux grandes parties, aussi intéressantes et utiles à l'historien l'une que l'autre.

Comme catalogue, il constitue le couronnement de toute une série d'ouvrages que nous devons aux historiens allemands depuis 1953, série qui comporte une bonne douzaine de titres rappelés dans l'excellente bibliographie qui accompagne le présent ouvrage (p. 407-412) et qui, à elle seule, suffirait à en faire un instrument de travail indispensable.

Une première partie renferme plusieurs études qui aident considérablement à la compréhension de la seconde qui est le catalogue proprement dit. Les deux auteurs présentent d'abord une vue générale du problème², dans laquelle ils s'interrogent sur l'utilité de la caricature, sur le rôle de la censure (les souverains craignaient toujours les dérapages et que de la satire contre Napoléon l'on glissât à celle du principe monarchique et du despotisme), sur la confection et la diffusion des caricatures, etc. Une étude sur l'affaire Clar³, épisode jusque là peu connu, permet de comprendre pourquoi, avant la bataille de Leipzig, il fut impossible aux caricaturistes allemands, même dans les états qui n'appartenaient pas à la «mouvance» napoléonienne, de se moquer de Napoléon.

Johann Friedrich Clar était un graveur et libraire berlinois qui avait édité une gravure sur cuivre intitulée «Wirkungen und Ende der Rebellionen»⁴ dans laquelle il représentait Napoléon, peu après sa désignation comme empereur, assis sur son trône lequel reposait sur des victimes de la Révolution et, en premier lieu, un dragon mort personnifiant la révolution elle-même. A la droite du trône et de l'Empereur se trouve l'élue par excellence, la liberté de conscience restaurée, personnifiée par un évêque, un pasteur protestant et, au tout premier plan, par un juif. A gauche du trône les damnés chassés par l'empereur: «la liberté de pensée et de se taire» personnifiées par des hommes et des femmes coiffés du bonnet phrygien et la bouche fermée par un cadenas. L'ambassade de France protesta auprès du gouvernement prussien contre ce qu'elle appelait une «scandaleuse gravure». C'est à ce propos que l'on peut saisir tout ce que l'historien peut tirer de la lecture de l'ouvrage. En effet, les deux gouvernements sont mis dans l'embarras. La France veut faire sentir son mécontentement mais, comme à l'époque elle ménage la Prusse pour l'empêcher de rejoindre la coalition anglo-austro-russe, elle ne veut pas apparaître comme intervenant dans les affaires intérieures prussiennes. De son côté, le gouvernement prussien est pris entre son désir de ne pas froisser la France et sa crainte de voir remis en cause le principe monarchique et le domptage de la révolution par Napoléon. De part et d'autre, l'on fut satisfait par la sanction infligée par Hardenberg: un sévère avertissement à Clar. L'historien ne peut s'empêcher de faire un parallèle entre cette affaire et celle du libraire

1 Les auteurs ont limité leur choix aux caricatures dont les imprimeurs ou les libraires-éditeurs étaient installés dans des régions qui seront comprises dans l'empire allemand de 1871 (p. 323 n. 2). La production autrichienne est donc absente.

2 *Deutsche Karikaturen gegen Napoleon I., oder: Wahre Abbildung des Eroberers* (p. 10-23).

3 *Der Fall Clar, oder: Ein »scandaleuser Kupferstich« im Jahr 1805.*

4 Cette gravure est représentée p. 9 et surtout p. 59 avec un très pertinent commentaire de Gerd Unverzehr.

Palm de Nuremberg, postérieure d'environ un an. On sait que ce dernier avait diffusé un ouvrage »Deutschland in seiner tiefen Erniedrigung« et que, sans aucun respect pour la souveraineté du nouveau royaume de Bavière dont le délinquant était le sujet, Napoléon avait fait arrêter celui-ci qui, jugé par un tribunal militaire français, siégeant en pays allié et non ennemi, l'avait condamné à mort, sentence immédiatement suivie d'effet.

Une étude de Gert Unverzehr⁵, une autre anonyme⁶, constituent un excellent résumé du problème des relations très complexes que les Allemands ont entretenues avec Napoléon quand celui-ci occupait le devant de la scène ou plus précisément de la diversité des jugements qu'ils ont portés sur lui. Les extraits de textes présentés prouvent que, parmi les Allemands, il n'avait pas que des adversaires et aussi que sur plus d'un de ceux-ci, tels Blücher et Ernst-Moritz Arndt, il exerça une réelle fascination. Cela a au moins le mérite que rappeler qu'une étude des différentes facettes de l'opinion vis-à-vis de Napoléon ne saurait se limiter à l'étude de la caricature. L'ouvrage s'achève d'ailleurs sur la présentation de trois libelles anti-napoléoniens particulièrement sévères pour l'Empereur⁷.

La seconde partie de l'ouvrage est constituée par le catalogue proprement dit. C'est bien entendu la plus importante et la plus intéressante. C'est toute l'histoire de Napoléon à travers la caricature allemande. En effet, au début du XIX^e siècle, à l'exception de l'Angleterre, les caricatures, en raison de la censure, ne pouvaient pas être publiées dans la presse quotidienne, sous le coup de l'événement, comme c'est le cas de nos jours. Par exemple, celles évoquant le blocus continental, reproduites p. 310, 362, 368, ont été publiées, en 1814 et 1815. C'est pourquoi les auteurs ont cru devoir offrir au lecteur une chronologie napoléonienne, échelonnée de 1769 à 1815, en renvoyant pour chacun des faits qu'elle rapporte aux caricatures qui l'évoquent. C'est ainsi que les documents présentés l'ont été non selon l'ordre chronologique mais regroupées sous sept grands thèmes: 1) la carrière ou le partage du monde, 2) Moscou (l'invasion de la Russie, la retraite, les conséquences d'une guerre perdue), 3) Leipzig ou le Triomphe de l'année 1813 (de la campagne de printemps à la bataille des Nations, la bataille des Nations, la fuite vers la France, l'empire se dissout, les Alliés en France, le traité de Paris et le congrès de Vienne), 4) l'île d'Elbe ou celui qui observe de loin, 5) Waterloo ou un petit jeu pour deux grands hommes (de l'île d'Elbe à Waterloo, Waterloo et ses conséquences), 6) Ste-Hélène ou le nouveau Robinson, 7) Caractère et destinée ou celui qui a surgi de la hotte du diable (Le fossoyeur, le sans pareil, le fils du diable et le prince de l'enfer, les supplices: le bilan d'une vie).

Les 480 œuvres répertoriées n'ont pu être toutes reproduites mais chacune, ainsi que ses variantes, a été analysée et expliquée au lecteur, souvent à l'aide de témoignages contemporains. Pour chacune sont indiqués les dimensions, le lieu où elle se trouve aujourd'hui (Allemagne ou étranger) et, les rares fois où cela a été possible: le nom de l'auteur du projet, celui de l'artiste qui l'a exécuté, celui de l'éditeur et le lieu de publication. On appré-

5 »Und sein erster Anblick erschüttert«: Napoleon in zeitgenössischen Schilderungen (p. 33–43).

6 Würdigungen, oder: Ein schwankendes Bild (p. 44–49).

7 Napoleons Abschiedsrede, oder: Eine wiederentdeckte Autobiographie (p. 392–393). Il s'agit d'un pamphlet paru dans le *Königsberger Theaterblatt*, largement repris et diffusé dans toute l'Allemagne. Le titre exact était: Abschieds-Rede / des grossen Schauspielers / Noch Jemand, / gehalten auf der Bühne zu Königsberg / bei Gelegenheit / der Feier des Siegesfestes / am 8ten July 1815.

Theoder Heinrich Friedrich und seine Erklärung der 4 Satiren von Johann Gottfried Schadow. Il s'agit du commentaire, écrit par le premier, de quatre caricatures représentées dans le catalogue et dues au second: caricatures analysées dans le présent catalogue: Le partage du monde, p. 190 (1813), Joye de la grande nation, p. 217 (Décembre 1813), Der Kreuzzug nach Berlin, p. 82–83, 232–233 (18 Décembre 1813), Der 22. August 1813, p. 233 (Décembre 1813).

Europens grässlichstes, menschenverschlingendes Ungeheuer, in seiner vormaligen Gestalt. Ein Volksblatt von Jonas Spitzfeder und seinem Buchdrucker, Berlin, 30. November 1813 (p. 403–406).

ciera particulièrement que 63 de ces œuvres, ont été reproduites en couleurs, présentées sur une page entière et accompagnées sur la page d'en face par un très pertinent commentaire de Gert Unversehrt. Ces 63 gravures ont été choisies afin de »servir de fil rouge à travers l'époque de l'occupation napoléonienne de l'Allemagne«.

A ne s'en tenir qu'aux caricatures, il est évident qu'elles donnent de Napoléon l'image d'un usurpateur, d'un monstre quand ce n'est pas celui d'un charlatan. Les auteurs ont eu la sagesse de montrer que tous les Allemands ne furent pas de cet avis. Les historiens de la période napoléonienne ne pourront pas se dispenser de consulter souvent leur ouvrage.

Roger DUFRAISSE, Paris

Ingeborg CLEVE, *Geschmack, Kunst und Konsum: Kulturpolitik als Wirtschaftspolitik in Frankreich und Württemberg (1805–1845)*, Göttingen (Vandenhoeck & Ruprecht) 1996, 456 S.

Die ursprünglich als Dissertation angelegte Schrift von Ingeborg Cleve gibt einen guten Einblick in einen Bereich der überschneidenden Bereiche der Kunst- und Wirtschaftsgeschichte.

»Geschmackbildung als Gewerbeförderung«, hinter diesen heute altmodisch erscheinenden Begriffen steckte im 19. Jahrhundert ein sehr populäres kultur- und wirtschaftspolitisches Programm zur belehrenden Fassung und institutionellen Festigung einer ökonomisch begründeten Grundbedingung von Kunst und Industrie.

Mit der These, daß die Frage nach der Genese, Gestalt und Rolle eines Verständigungszusammenhangs zwischen Produzenten und Konsumenten über die Ästhetik von Produkten für den Konsum in den Geschichtswissenschaften bisher noch nicht im Zusammenhang mit dem Industrialisierungsprozeß gestellt wurde, beginnt Cleve ihre Darstellung.

Die Rekonstruktion des historischen Kontextes von Geschmacksbildung als Gewerbeförderung geht von der Annahme aus, daß die Entwicklung der industriellen Konsumgüterproduktion allmählich die Lebensweisen und Sachkulturen der Bevölkerung veränderten. Neben dem größeren Warenangebot auf der einen Seite, erlaubte auch das in größerer Menge vorhandene Geld den Erwerb wünschenswerter Konsumgegenstände.

Bevor die Autorin auf die spezifischen Verhältnisse in Württemberg eingeht, beginnt sie im 2. Kapitel ihre Darstellung sehr eindrucksvoll mit dem Aufzeigen der wirtschaftlichen und kulturellen Verflechtungen an der Zeitenwende zwischen Ancien-Régime und der ersten Hälfte des 19. Jahrhunderts in Frankreich. Mit der weithin glänzenden Hauptstadt Paris hatte sich die junge Republik nach 1789 als die modernste der europäischen Staaten herausgebildet, in der die Mischung aus hochqualifizierten Handwerkern und Arbeitern für einen anspruchsvollen und kaufkräftigen Markt produzierten. Anders als in Großbritannien war die französische Produktion seit der Wirtschaftspolitik unter Colbert eher auf die Herstellung von Luxuserzeugnissen, als auf die massenweise Erzeugung industrieller Konsumgüter ausgerichtet. In Frankreich standen den Herstellern dieser Waren, anders als beispielsweise in England, selbst bis in die unteren Schichten dank modern entwickelter Ausbildungs- und Informationsquellen die Möglichkeiten zur Verfügung, sich über den jeweils neuesten Stand des Zeitgeschmacks zu unterrichten. Die zentralistische Organisation des Landes auf die Hauptstadt hin, und die straffe Organisation des Vertriebs an der Seite des Hauptkonkurrenten Großbritanniens machten Frankreich zu der bedeutendsten Industrienation auf dem Kontinent. Nachdem die Revolution und die folgende langjährige Kriegsperiode der napoleonischen Kriege die Verhältnisse in Europa auch in entlegendsten Winkeln verändert hatten, diente Frankreich anderen Ländern Europas als nachahmenswertes Beispiel und Modell.